

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEUR
D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE
D'EBOLOWA

DEPARTEMENT DE DE DIDACTIQUE
DES

DISCIPLINES, DES SCIENCES DE
L'EDUCATION, DE PEDAGOGIE ET DE
FORMATION BILINGUE



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace - Work - Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TECHNICAL TEACHER
TRAINING COLLEGE OF
EBOLOWA

DEPARTMENT OF OF
DIDACTICS OF

DISCIPLINES, SCIENCES OF
EDUCATION, PEDAGOGY AND
BILINGUAL TRAINNING

Filière
CONSEILLERS D'ORIENTATION

**Estime de soi et consommation des
stupefiants en milieu scolaire.**

Mémoire rédigé et soutenu en vue de l'obtention du Diplôme de
Conseiller d'Orientation
(DIPCO).

Par : NFEENGO TEUOUSSI Juliette

Sous la direction de
Pr. BINGONO Emmanuel
Maître de conférences

Année Académique : 2019 - 2020



SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	v
LISTE DES ANNEXES	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE.....	3
CHAPITRE II : BILAN DE LECTURE	14
CHAPITRE III : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	26
CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.	34
CHAPITRE V : INTERPRETATION DES RESULTATS ET DISCUSSION.....	45
CONCLUSION GENERALE	52
BIBLIOGRAPHIE	54
ANNEXES	56
TABLE DES MATIERES	60

A

MES PARENTS ET MON EPOUX

REMERCIEMENTS

Qu'il me soit permis d'exprimer ma gratitude à tous ceux qui ont œuvré pour la réalisation de cette œuvre difficile à concevoir.

Dans ce sens, ma reconnaissance va à :

- Mon Directeur de mémoire, Pr. Emmanuel BINGONO, pour ses conseils, sa disponibilité et son suivi pendant ce travail de recherche ;
- Notre chargé d'étude Monsieur Jean Arnaud EKANGA pour ses conseils dans la conception de cette œuvre ;
- Madame le Directeur de l'ENSET, Pr. Salomé ESSIANE NDJAKOMO pour tous les efforts consentis pour que nos études se déroulent dans de bonnes conditions ;
- Notre Inspecteur M. SANAMA Paulin pour ses conseils et son soutien moral ;
- Mes adorables frères et sœurs TEUOUSSI pour tout leur soutien moral, financier et matériel ;
- Mon fils Lionel EWOUSSI TEKEU pour tout son soutien ;
- Mes camarades de promotion pour leur esprit d'équipe.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Répartition des sujets en fonction du sexe.	35
Tableau 2: Répartition des sujets en fonction du niveau d’instruction	35
Tableau 3: Répartition des sujets en fonction des tranches d’âge.	36
Tableau 4: Répartition des sujets en fonction du statut d’occupation de leurs parents	36
Tableau 5: Répartition des sujets en fonction d’une prise de décision les concernant.	37
Tableau 6: Répartition des sujets selon la valorisation de soi.	37
Tableau 7: Répartition des sujets en fonction de leur sentiment de compétence après la consommation des stupéfiants.	38
Tableau 8 : Répartition des sujets en fonction de leur capacité à agir efficacement après la consommation des stupéfiants.	38
Tableau 9: Répartition des sujets en fonction de l’acceptation de soi.	39
Tableau 10: Répartition des sujets en fonction du sentiment de bien-être qu’ils ont après la consommation des stupéfiants.	39
Tableau 11: Répartition des sujets en fonction de l’image qu’ils ont d’eux-mêmes.	39
Tableau 12: Répartition des sujets en fonction de la perception qu’ils ont d’eux-mêmes après avoir consommé les stupéfiants.	40
Tableau 13: Répartition des sujets en fonction de la représentation qu’ils ont d’eux-mêmes après la consommation des stupéfiants.	40

LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

APPS : Activités Post et Péri Scolaires

CES : Collège d'Enseignement Secondaire

F : Féminin

HG : Hypothèse Générale

HR : Hypothèse de Recherche

M : Masculin

MINESEC : Ministère des Enseignements Secondaires

PCEG : Professeur des Collèges d'Enseignement Général

PCET : Professeur des Collèges d'Enseignement Technique

PLEG : Professeur des Lycées d'Enseignement Général

PLET : Professeur des Lycées d'Enseignement Technique

VD : Variable Dépendante

VI : Variable Dépendante

LISTE DES ANNEXES

1. ATTESTATION DE RECHERCHE
2. GUIDE D'ENTRETIEN

RESUME

L'étude qui a été menée porte sur l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire car l'école qui est une institution de socialisation et de civilisation des jeunes s'est transformée de nos jours en lieu propice pour la consommation des stupéfiants. De ce constat découle l'interrogation suivante : existe-t-il un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants ? De cette question principale de la recherche, naît l'intérêt d'élucider les raisons de ce comportement déviant en milieu scolaire en vérifiant l'hypothèse générale selon laquelle il existerait un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire. Pour mener à bien cette recherche, une étude qualitative a été faite auprès de cinq élèves du Lycée Bilingue d'Ebolowa II qui ont fait l'objet de l'échantillon de l'étude. Au terme de l'analyse des données obtenues des entretiens individuels semi-directifs faits chez ces sujets, l'hypothèse générale a été confirmée à 73.33 % et infirmée à 26,67%. Au regard de ces résultats, et leur interprétation, plusieurs recommandations ont été faites d'abord en fonction des hypothèses de recherche, puis des recommandations générales à l'endroit des élèves, parents d'élèves, Surveillants Généraux et aux Conseillers d'Orientation.

Mots clés : Amour de soi – Confiance en soi - Consommation des stupéfiants - Estime de soi.

ABSTRACT

The study carried out relates to the self-esteem and the consumption of narcotic drugs in school environments. The school considered as an institution socialization and civilization for pupils has been transformed into a place for the consumption of narcotic drugs. This observation, prompts the following question: is there a link between self-esteem and narcotic drugs consumption? From this main research question, arises the interest to clarify reasons for this deviant behaviour in school environments. This has been done by verifying the general hypothesis according to which there is a link between the self-esteem and the consumption of narcotic drugs in the school environment. To accomplish this research, a qualitative study was carried out on five pupils of Government Bilingual High School of Ebolowa II considered as the accessible population of the study. After analysing the data obtained from the interviews with these pupils, the general hypothesis was confirmed at 73.33% and invalidated at 26.67%. From these results, and their interpretation, several recommendations were made according to the research hypotheses, then general recommendations to students, parents, General Supervisors and Guidance Counselors.

Keywords: Consumption of narcotic drugs - Self-confidence - Self-esteem - Self-love.

INTRODUCTION GENERALE

Etymologiquement, l'éducation signifie « guider », « conduire hors ». C'est donc l'action de développer un ensemble de connaissances et de valeurs morales, physiques, intellectuelles, scientifiques considérées comme essentielles pour atteindre le niveau de culture souhaitée. Elle permet de transmettre d'une génération à l'autre la culture nécessaire au développement de la personnalité et à l'intégration sociale de l'individu. Ainsi, l'école étant un lieu de socialisation, de civilisation et d'éducation des jeunes apprenants, chaque pays doit disposer de son propre système éducatif avec un rôle traditionnellement dévolu aux parents d'élèves d'amener ces derniers au respect des normes et valeurs sociales véhiculées au sein de la société et précisément au sein de l'établissement scolaire. Cependant, les établissements scolaires se sont transformés de nos jours en lieu propice à la consommation des stupéfiants par certains jeunes. Ces jeunes apprenants se livrent de plus en plus à cela pour des raisons multiples. C'est de ce constat que naît la question principale de cette recherche. Celle de savoir s'il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire. De cette question de recherche, l'on a fait ressortir plusieurs questions spécifiques qui suivent : Le manque de confiance en soi peut-il favoriser la consommation des stupéfiants chez les apprenants? Par ailleurs, le déficit d'amour de soi peut-il entraîner un élève dans la consommation des stupéfiants? Ou encore, la vision de soi d'un individu peut-elle expliquer sa dépendance à la consommation des stupéfiants ? Ces interrogations nous ont permis de formuler un objectif général de recherche. Celui de vérifier s'il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire. Plusieurs objectifs spécifiques ont été formulés suite à cet objectif général. Il était donc question de : vérifier premièrement si le manque de confiance en soi pourrait favoriser la consommation des stupéfiants chez les apprenants. Ensuite, vérifier si le déficit d'amour de soi pourrait entraîner un élève dans la consommation des stupéfiants. Par ailleurs, vérifier si la vision de soi d'un individu pourrait expliquer sa dépendance à la consommation des stupéfiants.

Suite à ces objectifs, il a été formulé plusieurs hypothèses de recherche. Premièrement l'hypothèse générale selon laquelle : il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire. De cette hypothèse générale, plusieurs hypothèses de recherche ont été formulées ainsi qu'il suit : le manque de confiance en soi favoriserait la consommation des stupéfiants chez les apprenants. De plus, le déficit d'amour de soi

entraînerait un élève dans la consommation des stupéfiants. Par ailleurs, la vision de soi d'un individu expliquerait sa dépendance à la consommation des stupéfiants.

Pour mener à bien cette recherche, l'on a utilisé l'approche qualitative à travers des entretiens individuels semi-directifs avec les sujets qui nous a permis de recueillir plusieurs données qui ont été analysées et interprétées afin de donner une orientation à cette recherche.

Ce travail a été donc développé dans cinq chapitres qui suivent :

- ◆ Chapitre I : Problématique de l'étude ;
- ◆ Chapitre II : Bilan de lecture ;
- ◆ Chapitre III : Méthodologie de la recherche ;
- ◆ Chapitre IV : Présentation et analyse des résultats ;
- ◆ Chapitre V : Interprétation des résultats et discussion.

CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE

CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE

Selon le dictionnaire Larousse (1984 ; 810), la problématique est l'ensemble des questions qu'une science ou une philosophie peut valablement poser en fonction de ses moyens, de son objet d'étude et de ses points de vue. Problématiser c'est être capable d'interroger un sujet pour en faire sortir un ou plusieurs problèmes, l'art de poser des questions pertinentes.

La problématique est donc l'approche qu'on décide d'utiliser pour traiter le problème posé par la question de départ.

Au vue de ce qui précède, l'on doit au préalable formuler un problème à travers les faits constatés, et c'est à partir de ce dernier que l'on solutionnera la recherche.

1-1) Contexte d'étude

Chaque année, *le rapport mondial sur les drogues* examine en détail les évolutions les plus récentes intervenues sur les marchés des drogues illicites dans le monde, en mettant l'accent sur la production, le trafic et la consommation des principaux types de drogues illicites et sur leurs conséquences sanitaires.

Le rapport mondial sur les drogues 2015 présente une vue d'ensemble de l'offre et de la demande d'opiacés, de cocaïne, de cannabis, de stimulants de type amphétamine et de nouvelles substances psychoactives, ainsi que leur incidence sur la santé, il passe en revue les données scientifiques sur les méthodes de prévention de l'usage de drogues et examine les principes généraux des mesures efficaces de traitement de la toxicomanie.

D'après les données les plus récentes, la situation générale mondiale en matière de production et d'usage de drogues illicites et leurs conséquences sanitaires a peu évolué. Les conséquences sanitaires de l'usage illicite de drogues restent un sujet de préoccupation mondiale, car une large majorité des usagers problématiques de drogues n'ont toujours pas accès à un traitement.

En 2017, 3.5% de la population âgée de 15 à 22 ans, avaient consommé des drogues au cours de l'année écoulée. Bien que ces chiffres soient similaires à ceux de 2016, si l'on considère une période plus longue, on constate que le nombre d'usagers de drogues a augmenté de 30% depuis 2009. Bien que cette augmentation soit due en partie à une hausse de

7%, de la population mondiale âgée de 15 à 22ans, les données indiquent désormais une grande prévalence de l'usage d'opioïdes en Afrique, en Asie, en Europe et en Amérique du Nord, ainsi que l'usage de cannabis en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et en Asie. Le cannabis reste la drogue la plus couramment consommée au monde. Malgré la tendance à la hausse observée dans les Amériques et en Asie, la prévalence de l'usage de cannabis est restée globalement stable au niveau mondial ces dix dernières années.

L'Afrique de l'Ouest, du Centre et l'Afrique du Nord sont en proie à une crise liée à un autre opioïde de synthèse, de tramadol, utilisé comme antidouleur depuis des dizaines d'années. D'après le peu d'informations disponibles sur l'offre de tramadol destinée à un usage non médical, cette substance serait fabriquée (illicitement) en Asie du Sud et acheminée clandestinement vers les pays d'Afrique et certaines parties du Moyen-Orient. Les saisies mondiales de tramadol, qui étaient de moins de 10 kilogrammes en 2010, ont progressé pour s'établir à près de 9 tonnes en 2013, avant d'atteindre un niveau record de 125 tonnes en 2017. Les nouvelles données provenant du Nigéria laissent entendre que le problème est plus grave qu'on ne le pensait.

De nos jours, les drogues constituent un problème de société suffisamment sérieux, en particulier sur le plan de la santé publique, sur le plan judiciaire et sur le plan économique. Aux États-Unis, premier marché mondial, le seul coût des drogues illégales est évalué à 110 milliards de dollars annuels par le bureau national de contrôle des drogues. En ce qui concerne les drogues légales, médicaments, alcool et tabac, cette dernière substance à elle seule responsable de multiples décès chaque année dans le monde. Ces stupéfiants sont d'origine diverses. Les drogues peuvent donc être d'origines naturelles, issues de plantes à drogues cultivées (pavot, cannabis, coca, etc.) ou spontanées (divers champignons et plantes hallucinogènes) ou d'origine synthétique, produite entièrement en laboratoire. (Pascal LE REST, 2001).

La consommation abusive de la drogue plonge chaque année des milliers de jeunes dans la déchéance physique et mentale : cette situation est d'autant plus grave qu'elle touche la catégorie sociale la plus jeune en raison de la baisse de l'âge des toxicomanes. La consommation de cannabis est restée stable à l'échelle mondiale pendant quelques années et a fait une augmentation dans certains pays européens. C'est à partir de 2010 que l'usage de la cocaïne a encore augmenté. Par contre, la consommation d'amphétamines semble stable.

Généralement, le phénomène de consommation de la drogue concerne les jeunes âgés de 15 à 22ans, en crise d'adolescence (Elizabeth Kouagne, 2017), sous l'influence des pairs, la curiosité du consommateur vis-à-vis du produit, la disponibilité du produit et les difficultés scolaires. Le rapport mondial sur les drogues en 2016 donne un aperçu global de l'offre et de la demande d'opiacés, de cocaïne, de cannabis, de stimulants de type amphétamine et de nouvelles substances psychoactives ainsi que leur incidence sur la santé. C'est dire que la demande des stupéfiants sur les marchés est assez élevée et surtout par des jeunes adolescents.

La circulation et la consommation de la drogue en milieu jeune ont atteint la cote d'alerte au Cameroun. Selon les derniers chiffres du ministère de la santé publique (janvier 2018) 40% âgés de 15 à 22 ans ont déjà consommé la drogue au moins une fois. Les plus prisées sont l'alcool, le tabac, le cannabis, le tramadol, la cocaïne etc. « 12.000 jeunes scolarisés, âgés de 15 à 22 ans, consomment du cannabis, qui est la drogue dure la plus consommée par la jeunesse, devant le tramadol.» (Anatole Maïna, coordonnateur du secrétariat technique du comité interministériel de lutte contre la culture et le trafic des stupéfiants).

Au Cameroun, à 15ans, plus de 90% des jeunes ont déjà expérimenté une boisson alcoolisée et 59% rapportent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. De plus, le cannabis et le tramadol représentent les premiers produits psychoactifs illicites consommés par nos adolescents. Aucun adolescent n'est à l'abri des stupéfiants et tous les milieux socio-économiques sont touchés. Cependant, les garçons sont un peu plus à risque que les filles : 74% des filles et 81% des garçons de 17ans déclarent avoir consommé l'alcool au cours du dernier mois. Pour le cannabis, c'est 20% de filles contre 30% de garçons. (Maurice NSIA, Formation sur les drogues en milieu scolaire : 2019-2020).

Le constat donne des frissons et interpelle autant les chefs d'établissements scolaires, que les parents et la communauté éducative. Les drogues, l'alcool et le tabac sont au fil des ans de plus en plus fréquents dans les lieux de la quête du savoir. Les études ont également démontré que les différents facteurs de risque et de protection agissent souvent sur d'autres comportements tels que : la violence, la délinquance, le décrochage scolaire ou échec scolaire, les comportements sexuels à risque et les grossesses précoces. Des études effectuées sur plusieurs facteurs de risque ont démontré aussi que ceux-ci ont un effet cumulatif. Plus un élève est exposé à plusieurs facteurs de risque, plus la probabilité qu'il ou elle adopte des comportements délinquants ou violents augmentent. (Maurice NSIA, Formation sur les drogues en milieu scolaire : 2019-2020).

C'est dire que généralement, la décision de commettre les délits (bagarres, vol et bien d'autres) est prise après avoir consommé les drogues ou l'alcool. C'est cet acte de consommation des stupéfiants qui donne le courage aux jeunes de faire face à des scènes violentes.

L'on note donc plusieurs signes inquiétants pouvant suggérer qu'un élève consomme des stupéfiants tels que : le changement brutal d'amis, de tenue, de comportement. Les résultats scolaires qui se dégradent. L'usage des désodorisants pour la maison, la demande pressante d'argent de poche ou le vol. La somnolence, la confusion, le manque de coordination, les tremblements, le discours incohérent, la respiration hachée, les pupilles dilatées, les nausées, les vomissements, la bouche et lèvres sèches, la perte du poids, les odeurs sur les vêtements et sur les cheveux, toux, crises d'asthme fréquentes, les agitations sont autant de signes qui montrent qu'un jeune adolescent se livre à la consommation des stupéfiants. (Maurice NSIA, Formation sur les drogues en milieu scolaire : 2019-2020).

Au Cameroun, la consommation des stupéfiants est devenue quasi-quotidien de la part de certains élèves. Les élèves se rendent de plus en plus dans leurs établissements scolaires munis de bouteilles de jus ou d'alcool contenant la drogue. ils se livrent à la consommation des stupéfiants soit par curiosité, soit à cause de la compagnie, soit encore parce qu'ils sont à la quête du courage pour pouvoir affronter leur supérieur sans crainte et atteindre également leurs objectifs. Ainsi, la semaine ne s'écoule plus dans les établissements scolaires du Cameroun, en particulier les lycées et collèges sans qu'on enregistre des cas de consommation des stupéfiants par les apprenants. Ce fléau est devenu un fait derrière lequel se cachent plusieurs apprenants pour faire dissoudre certains comportements négatifs. (Elizabeth Kouagne ; 2017). Des comportements déviants, de la délinquance juvénile et même de crimes d'un genre nouveau, dus à la consommation des stupéfiants se sont multipliés ces dernières années dans les établissements scolaires du Cameroun, tant en zone rurale, qu'urbaine donnant lieu à des expulsions spectaculaires. Depuis 2015, les médias font échos de la recrudescence des stupéfiants dans les établissements scolaires. Aucune région du pays n'est épargnée. Le phénomène est accentué par la prolifération jusqu'aux abords des écoles, où on retrouve des pharmacies de la rue, des divers vendeurs ambulants et des débits de boisson. (Maurice NSIA ; 2019-2020). On se rend compte que ce phénomène de consommation des stupéfiants gangrène la couche sociale jeune et surtout les élèves qui s'y plongent de plus en plus. Cette situation devient inquiétante et nécessite une étude approfondie étant donné que les jeunes qui consomment ces stupéfiants deviennent très

agressifs et prêt à tout pour les uns car ils vont jusqu'au meurtre de leurs camarades et leurs enseignants. Les élèves, consommateurs des stupéfiants sont victimes de déperdition, d'exclusion et d'abandon scolaire.

Parmi les facteurs de risque et les raisons qui poussent les consommateurs à la consommation des stupéfiants mis en évidence par la recherche scientifique, on retrouve :

- La fréquentation des pairs exerçant une influence négative ;
- La tentative pour augmenter l'estime de soi ;
- La fuite devant les difficultés personnelles ;
- L'affirmation de son indépendance ;
- Le sentiment d'invincibilité ;
- Difficultés à donner un sens à sa vie ;
- Recherche de l'excitation, la curiosité ;
- Une faible estime de soi. (Maurice NSIA ; 2019-2020).

Ce phénomène de consommation des stupéfiants qui sévit dans les établissements scolaires du Cameroun se vit tout de même au Lycée Bilingue d'Ebolowa II où les jeunes apprenants se livrent à cet acte soit par imitation, soit par ignorance, soit parce qu'ils ont une faible estime de soi.

Bien que certains individus les consomment pour des fins médicales, pour sombrer dans l'imaginaire, par imitation ou encore parce qu'ils ont une estime de soi faible, d'autres les prennent parce qu'ils sont à la quête du courage, de leur affirmation, ou de la stabilité. Les jeunes et les adolescents usant de la drogue sont souvent confrontés au chômage, au sous-emploi. Cependant, la consommation des stupéfiants n'est pas un phénomène proscrit par la société mais lorsqu'on se rend compte qu'elle nuit déjà à la santé de l'individu qui le consomme, à son environnement ou bien influence négativement l'économie d'un pays alors, naît le problème qui nécessite des interrogations. Plusieurs observations qui seront présentées à la suite ont été faites concernant ce phénomène de consommation de stupéfiants par les jeunes apprenants du Lycée Bilingue d'Ebolowa II.

1-2) **Les faits observés**

L'on note de plus en plus les cas de consommateurs de stupéfiants dans les établissements scolaires de la ville d'Ebolowa et surtout au Lycée Bilingue d'Ebolowa II. Les élèves consommateurs des stupéfiants du Lycée Bilingue d'Ebolowa II, abandonnent régulièrement les cours pour se livrer à ces actes. Ils sont pour la plupart des élèves

absentéistes, des élèves flâneurs de sexe masculin dont la tranche d'âge se situe entre 15 et 20ans et venant des classes intermédiaires telles que : 4^e et 2^{nde}, puis quelques-uns des classes d'examens telles que les 3^e et 1^{ères} qui se réunissent pour la plupart de temps dans des endroits isolés du Lycée tels que les toilettes, l'arrière des salles de classe, la salle de permanence, les salles en planche et la source située près de l'établissement scolaire pour se livrer à leurs actes de consommation de stupéfiants, cela aux heures de cours. Les apprenants qui consomment les stupéfiants sont pour la majorité issus des familles monoparentales, recomposées et polygamiques. Pour d'autres, ils vivent tout seul. Les élèves consommateurs de stupéfiants du Lycée Bilingue d'Ebolowa II manifestent des changements aussi bien sur le plan physique que comportemental. Pour certains consommateurs, les yeux deviennent complètement rouges, les lèvres noircissent, le teint clair devient noir. D'autres par contre, deviennent soit trop agités soit trop calmes après avoir consommés les stupéfiants et s'attaquent ainsi aussi bien aux autres élèves qu'aux encadreurs. Pour eux, lorsqu'ils les consomment, ils se retrouvent dans un monde imaginaire dans lequel ils ont un bien être éphémère, une concentration de peu de durée dans la salle de classe. Ils deviennent plus courageux et prêt à affronter tous les obstacles sans crainte. Ainsi les stupéfiants les plus consommés par ces apprenants au Lycée Bilingue d'Ebolowa II sont le chanvre indien et le cannabis.

De 2017 à 2020, plusieurs cas de consommateurs de stupéfiants surpris en flagrant délit ont été recensés dans cet établissement scolaire. Ils seront présentés dans le tableau suivant :

ANNEE SCOLAIRE	NOMBRE D'ELEVES	TRANCHE D'AGE	SEXE		CLASSES	CYCLE
2017/2018	5	18-20ans		M	2 ^{nde} et 1 ^{ère}	2 nd
2018/2019	5	16- 20ans		M	3 ^e , 2 nd , 1 ^{ère} .	1 ^{er} et 2 nd
2019/2020	10	15-20ans	3F	7M	4 ^e , 3 ^{ème} 2 ^{nde} et 1 ^{ère} .	1 ^{er} et 2 nd

SOURCE : Surveillance Générale du Lycée Bilingue d'Ebolowa II.

C'est dire que les cas de consommateurs de stupéfiants dans cet établissement évoluent au fur et à mesure que les années passent. Etant donné qu'ils sont également nombreux à en consommer à l'insu des encadreurs au sein de l'établissement scolaire, il a été uniquement relevé les cas surpris en flagrant délit.

1-3) Constat

L'école étant un lieu de socialisation, de civilisation et d'éducation des jeunes apprenants s'est transformée de nos jours en lieu propice à la consommation des stupéfiants par ces jeunes surtout de sexe masculin. Il s'agit précisément de ceux du Lycée Bilingue d'Ebolowa II dont la tranche d'âge se situe entre 15 à 20 ans. De ce qui précède, il ressort de cette étude que la consommation des stupéfiants est plus accentuée dans les classes intermédiaires de ce Lycée tant au premier cycle qu'au second.

1-4) Conjecture théorique

La consommation des stupéfiants par les jeunes apprenants dans les établissements scolaires pourrait être due au degré d'estime de soi qu'ils renferment en eux. Lorsque l'on a une bonne estime de soi, l'on est en meilleure position pour affronter la vie, car une bonne estime de soi est vue comme un facteur de protection contre la détresse psychologique. L'estime de soi est en quelque sorte un passeport, une boussole pour la vie. Avoir une bonne estime de soi nous permet d'accumuler des succès, de nous sentir plus efficaces et plus productifs. Elle nous permet dans une certaine mesure d'accéder au bonheur. Elle nous permet de prendre conscience que nous avons surtout du pouvoir sur nous et non sur les autres. C'est dire que l'apprenant qui a une faible estime de soi pourrait facilement se livrer dans la consommation des stupéfiants. Cela du par exemple à l'auto critique importante, créant un état habituel d'insatisfaction de soi, l'hypersensibilité aux critiques car un individu ayant une estime de soi basse se sent facilement attaqué et éprouve de façon permanente des ressentiments face aux critiques, la culpabilité qui mène à des ruminations des erreurs faites dans le passé, le pessimisme, point de vue négatif généralisé. C'est dire que lorsqu'une idée est mal reçue, un individu souffrant d'une faible estime de soi peut le prendre personnellement et se sentir dévasté. Cela peut avoir de lourdes conséquences lorsque la personnalité physique ou morale, les actions ou l'égo d'un individu sont directement visés. Ainsi, pour combler tout ce vide créé par la culpabilité, l'insatisfaction, l'hypersensibilité aux critiques, le pessimisme, l'individu pourrait facilement se livrer à la consommation des stupéfiants. Etant donné que ce sont leurs différents problèmes quotidiens qui les poussent à consommer de la drogue. Ils plongent donc dans la consommation pour rechercher une satisfaction éphémère. Il pourrait donc exister un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants par les apprenants.

1-5) Questions de recherche

L'étude sera centrée sur deux types de questions de recherche à savoir : une question générale et des questions spécifiques.

1-5-1) Question générale

La question principale donne les grandes orientations de l'étude. Elle permet d'opérationnaliser ce thème de recherche. Ainsi, existe-t-il un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire ? De cette question principale découle plusieurs questions secondaires qui permettront d'opérationnaliser ce thème de recherche.

1-5-2) Questions spécifiques

Les questions spécifiques sont les sous parties de la question principale. Dans le cadre de cette étude, il en ressort trois questions spécifiques formulées ainsi qu'il suit :

- Le manque de confiance en soi peut-il favoriser la consommation des stupéfiants chez les apprenants?
- Le déficit d'amour de soi peut-il entrainer un élève dans la consommation des stupéfiants?
- La vision de soi d'un individu peut-elle expliquer sa dépendance à la consommation des stupéfiants ?

1-6) Objectifs de recherche

L'objectif de la recherche est le résultat auquel on veut aboutir. Dans le cadre de cette étude, il a été formulé un objectif général et trois objectifs spécifiques.

1-6-1) Objectif général

C'est la visée principale de cette étude. A ce niveau, on doit vérifier s'il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire.

1-6-2) Objectifs spécifiques

De manière spécifique on cherche à travers cette étude à :

- Vérifier si le manque de confiance en soi peut favoriser la consommation des stupéfiants chez les apprenants.

- Vérifier si le déficit d'amour de soi peut entraîner un élève dans la consommation des stupéfiants.
- Vérifier si la vision de soi d'un individu peut expliquer sa dépendance à la consommation des stupéfiants.

Suite à ces objectifs de recherche, plusieurs intérêts de recherche découlent de cette étude.

1-7) INTERET DE L'ETUDE

L'analyse de cette étude réelle est qu'elle dégage un certain nombre d'intérêt justifiant le crédit à accorder à la présente recherche. Ainsi, la présente étude fait ressortir trois intérêts aux enjeux considérables. Il s'agit d'un intérêt pédagogique, social et psychologique.

1-7-1) Intérêt pédagogique

Sur le plan académique, il est question de mettre à profit des aptitudes acquises pendant la formation professionnelle afin de fournir un éclairage aux comités scientifiques à travers ce travail de recherche.

1-7-2) Intérêt social

Sur le plan social, la présente recherche permet de ressortir les implications de l'estime de soi d'un individu sur la consommation des stupéfiants. Ainsi, l'individu subit régulièrement l'influence de son entourage qui l'amène à sombrer dans la consommation des stupéfiants surtout lorsqu'il a une estime de soi faible.

1-7-3) Intérêt psychologique

Sur le plan psychologique, cette étude permet de vérifier le degré d'estime de soi d'un individu et son influence sur la consommation des stupéfiants en milieu scolaire.

1-8) DELIMITATION DE L'ETUDE

Cette recherche sera délimitée sur quatre plans respectifs à savoir : temporaire, géographique, et théorique.

1-8-1) Sur le plan temporaire

Cette étude va s'étendre sur une période allant du mois de Novembre 2019 au mois de Juin 2020. Le problème faisant l'objet de cette étude étant d'actualité, il sera question d'élucider le rapport existant entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire.

1-8-2) Sur le plan géographique

L'étude à mener se délimite dans la ville d'Ebolowa, particulièrement au Lycée Bilingue d'Ebolowa II.

1-8-3) Sur le plan théorique

Etant donné que le champ d'étude sur l'estime de soi soit très vaste, et compte tenu du fait que plusieurs auteurs ont menés des études dans ce domaine, la présente étude a été délimitée dans les approches de A. Bandura avec le sentiment d'efficacité personnelle.

CHAPITRE II : BILAN DE LECTURE

CHAPITRE II : BILAN DE LECTURE

La revue de la littérature est la partie de l'étude consacrée à l'explication des termes relatifs au sujet. Elle vise à élucider notre recherche à travers les contributions des auteurs qui ont traité des thèmes similaires au notre. Cette revue facilitera donc la tâche dans l'orientation de ce travail vers la compréhension de l'estime de soi et de la consommation des stupéfiants au lycée bilingue d'Ebolowa.

2-1) REVUE DE LA LITTÉRATURE

L'étude porte sur « l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire ». Dans la perspective de la définition des concepts, il est question de clarifier d'abord la compréhension des différents concepts de notre étude.

L'estime de soi est une donnée fondamentale de la personnalité, placée au carrefour des trois composantes essentielles du soi : comportementale, cognitive et émotionnelle. Elle comporte des aspects comportementaux et cognitifs. L'estime de soi implique un jugement de sa valeur personnelle (Duclos, Laporte, & Ross, 2002). De manière plus classique, l'estime de soi désigne la perception que chacun a de sa propre valeur, dans quelle mesure chacun s'aime, s'accepte et se respecte en tant que personne (estime de soi globale). Elle est le reflet d'une attitude d'approbation-désapprobation qui indique jusqu'à quel point une personne se voit comme ayant de la valeur, de l'importance, et comme étant capable de réussir (Cooley, 1902; Coopersmith, 1967; Rosenberg, 1979).

William James (1892), psychologue américain, a défini l'estime de soi comme la cohésion entre les aspirations et les succès. Pour James, l'estime de soi est la conscience de la valeur du soi et elle se situe à l'intérieur de la personne. Le poids de cette valeur repose sur l'importance que la personne accorde à ses différents types de Moi. La formule que James propose pour définir l'estime de soi est la suivante: $\text{estime de soi} = \frac{\text{réussites (réalisations)}}{\text{aspirations (prétentions)}}$. Pour James, le jugement de compétence sur soi n'a d'impact sur l'estime de soi globale que lorsqu'il porte sur des domaines jugés importants par la personne.

Pour James William, l'estime de soi est donc une source motivationnelle et en plus de l'être, l'approbation d'un adulte fournit à l'enfant de l'information sur sa performance et lui reflète une image de lui plus ou moins favorable qu'il intériorise avec l'âge. C'est dire que lorsque l'enfant a une forte estime de soi, il parvient facilement à atteindre ses objectifs dans ses domaines de compétence tandis que d'autres subissent l'influence des parents qui

rehausse leur estime de soi. Dans la même perspective, Harter (1990, 1993) a identifié quatre sources potentielles de soutien pour les adolescents: les parents, les professeurs, les pairs et les amis intimes). Les résultats des études de Harter révèlent donc qu'il existe des corrélations robustes entre le soutien perçu par les jeunes, des personnes qui leur sont significatives et leur estime de soi. Parmi les quatre sources de soutiens identifiés, les pairs et les parents étaient ceux où la relation entre la perception du soutien et l'estime de soi était la plus forte (Harter, 1990, 1993, 1999). C'est dire que les parents et les pairs peuvent influencer un individu dans son type d'estime de soi, qu'il soit faible ou élevé.

En plus de ce dernier, Charles Horton Cooley définit plutôt l'estime de soi sous un angle social. Elle se définit à partir du regard qu'ont les autres sur l'individu.

Pour Charles Horton Cooley, l'estime de soi s'élabore à partir des évaluations que les personnes significatives formulent à propos de la personne, et que celle-ci s'approprie. Le regard positif des autres est ainsi un déterminant important de l'estime de soi. L'estime de soi de l'individu augmente si les autres ont une bonne opinion de lui. Inversement, si les autres ont une opinion négative de lui, celui-ci l'intègre et développe alors une faible estime de soi. L'estime de soi est donc envisagée comme une construction sociale, c'est-à-dire en grande partie influencée par la façon dont les autres nous perçoivent. Cooley parle alors de l'effet du miroir social (*looking glass self*) pour signifier ainsi que c'est le regard des autres qui renvoie des indications permettant au sujet de connaître l'opinion qu'ils ont de lui.

Cooley considère l'estime de soi comme l'interprétation des réactions et des comportements à notre égard. Ceci étant, ce dernier à lui-même précise qu'un individu avec une estime de soi stable était à l'abri de toute influence, le contraire n'ayant pu être prouvé de façon scientifique. Pour James et Cooley au cours de l'adolescence, plus la perception de compétence du jeune est élevée dans les domaines jugés importants, plus son estime de soi est élevée. De la même façon, plus il reçoit de soutien de ses parents et ses pairs, plus son estime de soi est élevée. Ainsi, le regard que l'autre pose sur un individu peut l'influencer et faire en sorte qu'il cherche le soulagement ou la stabilité dans la consommation des stupéfiants. De même, les aspirations d'un individu pourraient le conduire à la consommation des stupéfiants.

Pour André (2008, p16), l'estime de soi reposerait sur trois piliers, soit l'amour de soi, la vision de soi et la confiance en soi.

a) L'amour de soi

L'amour de soi est le sentiment positif que l'on ressent pour soi. Il correspond et permet de satisfaire le besoin d'aimer et (surtout) d'être aimé. Si un individu ne s'aime pas il ne peut pas vraiment aimer quelqu'un d'autre et il ne peut vraiment pas se sentir aimé par ses proches à fortiori par un inconnu. Selon l'auteur, l'amour de soi serait l'élément le plus important. Il en résulterait de s'aimer soi-même malgré ses défauts et ses limites, malgré les échecs et les revers, simplement parce qu'une voix intérieure dirait que la personne concernée est digne d'amour et de respect; ce qui rejoint l'approche de Satir (1975). Cet amour de soi « inconditionnel », ne dépendrait pas des performances. Il permettrait plutôt de résister à l'adversité et/ou de se reconstruire suite à un échec. Il n'empêcherait ni la souffrance, ni le doute en cas de difficultés, mais il protégerait par contre du désespoir. L'amour de soi dépendrait, en grande partie, de l'amour et des différentes « nourritures affectives » que la famille aurait prodiguées à l'enfant et de la capacité des parents à transmettre à celui-ci, la conviction qu'il est quelqu'un de bien, même lors de déceptions, où l'amour de ceux-ci ne lui serait pas retiré pour autant.

Selon l'auteur, s'aimer soi-même serait le socle même de l'estime de soi, son constituant le plus profond et le plus intime.

b) La vision de soi

Pour André (2008), qu'elle soit fondée ou non, l'évaluation que fait la personne de ses qualités et de ses défauts, le regard qu'elle porte sur elle-même, serait le deuxième pilier de l'estime de soi. Il ne s'agirait pas seulement de connaissance de soi, puisque l'important ici ne serait pas tant la réalité des choses, mais plutôt la conviction que la personne aurait d'être porteuse de ces qualités ou de ces défauts, de potentialités et de limitations.

André ajoute que l'observation chez l'autre de la vision qu'il a de lui-même serait une tâche difficile à accomplir. Par contre, elle permettrait de comprendre pourquoi certaines personnes complexées, dont l'estime de soi serait conséquemment basse, peuvent laisser perplexe un entourage qui lui, ne percevrait pas les défauts dont celles-ci se croiraient atteintes. Lorsque positive, la vision de soi serait une force intérieure qui permettrait de s'apaiser soi-même, malgré l'adversité. Au contraire, dans un cas où l'estime de soi se trouverait déficiente par une vision de soi trop limitée ou peu nuancée, il deviendrait difficile de trouver sa « voie » et sa satisfaction.

Ce regard porté sur soi-même proviendrait lui aussi de l'environnement familial et en particulier, des projets «déposés» par les parents de l'enfant. Dans certaines situations, l'enfant pourrait même se trouver chargé inconsciemment par ses parents, d'accomplir ce qu'eux-mêmes n'ont pu accomplir dans leur propre vie.

c) La confiance en soi

La confiance en soi serait le troisième pilier de l'estime de soi. La confiance en soi est le sentiment de sécurité intérieure que l'on a vis-à-vis de soi. Il correspond et permet de satisfaire le besoin de sécurité (vis-à-vis de l'extérieur, de l'inconnu et du futur) lorsqu'un individu n'a pas confiance en lui, il ne peut pas s'affirmer sereinement, oser, changer, risquer. La confiance en soi s'appliquerait donc surtout aux actions. En ce sens, être confiant serait de se penser capable d'agir de manière efficace et adéquate, dans des situations importantes (André, 2008).

L'on peut donc dire que la confiance en soi serait une conséquence de l'amour de soi et de la vision de soi, mais son rôle serait tout de même primordial, dans la mesure où l'estime de soi aurait besoin d'actions quotidiennes pour se maintenir ou se développer. La confiance en soi provient donc de l'éducation qu'on a reçu en milieu familial et à l'école.

Ces trois piliers de l'estime de soi entretiennent des liens d'interdépendance en ce sens que l'amour de soi (se respecter quoiqu'il advienne, écouter ses besoins et ses aspirations) peut faciliter une vision positive de soi (croire en ses capacités, se projeter dans l'avenir) qui à son tour, peut influencer favorablement la confiance en soi (agir sans crainte excessive de l'échec et du jugement d'autrui). C'est dire qu'une personne ayant une vision d'elle-même fragile et une confiance en elle superficielle, peut voir son estime d'elle-même s'effondrer face à un obstacle persistant dans le temps.

Au vue de ce qui précède, l'estime de soi peut donc se définir comme un jugement global positif ou négatif qu'une personne a d'elle-même. C'est aussi la manière par laquelle on se voit, et si ce qu'on voit, on l'aime ou pas. L'estime de soi est le jugement ou l'évaluation faite d'un individu en rapport à sa propre valeur. C'est une attitude plus ou moins favorable envers soi-même, la manière dont on se considère, le respect que l'on se porte, l'appréciation de sa propre valeur dans tel ou tel domaine. C'est dire que la personne qui s'estime aura une manière d'être, des attitudes et des sentiments pour témoigner de son unicité.

Le premier concept de cette étude étant clarifié, il est nécessaire d'apporter tout de même des éclaircissements sur le second.

La consommation des stupéfiants est un comportement très répandu qui porte, de manière plus ou moins répétée un adolescent vers la prise de produits psychoactifs, susceptibles d'engendrer une dépendance. Le caractère psychoactif du produit est reconnu par ses modes d'actions sur le cerveau et les effets qui en découlent directement. Le phénomène de dépendance est caractérisé par un état de besoin d'une personne à l'égard d'une substance à la suite de sa consommation périodique ou continue.

En fait, le terme stupéfiant apparaît en France dans l'encyclopédie du XIX siècle en 1858. Il est utilisé dans le dictionnaire national d'Aimé Bescherelle en 1861 et son emploi dépasse les milieux médicaux dès la fin du XIX siècle. A l'origine, avant la convention de 1961, sur les stupéfiants, ce terme possédait une définition en pharmacologie où il désignait, par analogie avec leurs effets : « qui stupéfie », un groupe de substances (essentiellement opiacés) connues pour inhiber les centres nerveux et pour induire une sédation de la douleur. Il a ensuite désigné des substances susceptibles d'induire des effets sur le système nerveux proches des opiacés comme les narcotiques et les euphorisants.

Ce caractère dépendant aux stupéfiants est dû à une prise plus ou moins régulière des substances telles que le cannabis, la cocaïne. On dénombre environ 27 millions d'usagers problématiques de drogues, ce qui représente 0,6 % de la population adulte. Ce qui hôte la vie à environ 200 000 personnes chaque année, brisant des familles et apportant le malheur à des milliers d'autres personnes. Actuellement, les substances licites sont : Alcools (vins, bières, liqueurs) et cigarettes, les sédatifs (somnifères).

Les substances illicites ou les stimulants sont : le chanvre indien, la cocaïne, le tramol ou tramadol, le cannabis. Ces drogues sont devenues banales et plus fréquentes chez les élèves des deux sexes âgés entre 15 et 20 ans.

Dans les établissements scolaires, précisément au Lycée Bilingue d'Ebolowa II, les consommateurs de stupéfiants plongent surtout dans la consommation des substances illicites telles que le chanvre indien, la cocaïne, odontol, le tramol ou tramadol. Ce sont tous des produits qui sont faciles à se procurer. De plus, ils semblent sans danger pour la plupart des gens puisqu'ils sont souvent intégrés aux habitudes de vie.

Le risque de consommation de la drogue est particulièrement élevé chez les jeunes qui manifestent des attitudes positives envers l'usage des drogues ou fréquentent des pairs qui consomment de l'alcool ou d'autres substances. Un usager de drogue avant 15ans est donc prédicteur fiable de l'abus de drogues plus tard dans la vie. Ces substances psychoactives agissent sur le cerveau, modifient l'activité mentale, les sensations, le comportement. Leur usage expose à des risques et à des dangers pour la santé et peut entraîner les conséquences sociales dans la vie quotidienne, leur usage peut également en outre engendrer la dépendance. Les consommateurs de stupéfiants ont de multiples profils. Il est possible d'identifier le type de consommateur à partir d'un continuum regroupant six profils de consommation. Les extrémités de ce continuum allant de la non consommation à la consommation abusive. L'apprenant peut donc passer de l'un à l'autre de ces profils selon l'évolution de ses habitudes de consommation. Ainsi, le profil de consommation d'un adolescent peut varier en fonction des circonstances, de son développement psychosocial, de ses relations etc. par conséquent, il est essentiel de réévaluer régulièrement sa position sur le continuum afin d'avoir une idée précise de sa réalité. C'est dire qu'un adolescent peut avoir un profil de non consommateur à l'âge de 15ans, un profil de surconsommation à 16ans et un profil occasionnel à 17ans. Les individus consommateurs des stupéfiants sont classés selon leur profil de consommation. Ainsi, nous avons le profil de :

- Non-consommation, concerne les individus qui n'ont jamais consommé ou qui ne consomment plus depuis trois mois.
- Exploratoire, pour les individus qui consomment de façon sporadique, spontanée les produits à une période de leur vie, à une étape précise de leur développement. Par curiosité, par défi ou pour la recherche de sensations nouvelles, essai, faire comme les autres.
- Occasionnelle, qui concerne les individus consommant les substances psychoactives environ une fois par mois, à des moments bien précis, dans des circonstances particulières. ici, la consommation est circonscrite dans le temps et découle d'un choix conscient, planifié et délibéré
- Régulière. ici, les individus consomment les substances psychoactives environ une à 5 fois par semaine. Ils le font sur une base régulière et répétitive pour des motifs reliés au social et au plaisir mais qui peuvent également relever de la personnalité. Ou du mode de vie d'un adolescent (ennui, fuite, oubli, être mieux). Un élément de dépendance psychologique se présente souvent à ce stade, les moments de

consommation revêtant une importance particulière pour l'utilisateur. A ce niveau, la polyconsommation est possible.

- Abusive. L'individu tend à faire usage des substances psychoactives de façon incontrôlée, et ce, indépendamment de la fréquence, soit en absorbant de grande quantité ou encore en mélangeant diverses substances. La consommation de l'individu est excessive.
- Surconsommation. Les consommateurs consacrent la plus grande partie de leurs ressources à la consommation des substances psychoactives. Ce qui vient à influencer et conditionner l'ensemble de ses relations et de ses comportements. A ce niveau, il y a donc une dépendance psychologique, une dépendance physique possible pour certaines substances psychoactives. Le consommateur fait donc face à une polyconsommation car il ne contrôle plus sa consommation. Il a une perte de contrôle, se tient exclusivement avec des pairs consommateurs. Sa vie est centrée sur la consommation.

Les élèves des Lycées et Collèges du Cameroun en particulier ceux du Lycée Bilingue d'Ebolowa II se livrent à la consommation des stupéfiants qui conduit parfois leur organisme à des effets secondaires néfastes. Notamment l'accélération du rythme cardiaque, les nausées, la somnolence, les vertiges, les constipations et les troubles visuels. Ce qui peut les conduire à la violence, à l'échec en milieu scolaire et aux décrochages scolaires.

Au vue des différentes définitions données aux concepts précédents, cette étude vise à montrer que l'individu qui a une estime de soi faible pourrait facilement se livrer à la consommation des stupéfiants.

2-2) THEORIE EXPLICATIVE

Les croyances liées au soi et les sentiments liés au soi jouent un rôle clé dans le développement. Dès les premiers mois, l'enfant utilise ce qu'il connaît déjà et ce qu'il ressent, même de manière rudimentaire pour construire sa propre réalité et contribuer à sa propre expérience (Rochat, 2006). Tout au long de la vie, l'estime de soi médiatise nos perceptions et nos réactions. Ainsi, une mauvaise estime de soi joue un rôle de vulnérabilité sur le risque d'apparition de troubles dépressifs ultérieurs. En psychologie, l'estime de soi occupe une place très significative car elle représente un des liens entre difficultés passées et difficultés actuelles dans les domaines psychosociaux. Ainsi, l'estime de soi peut reposer sur le sentiment d'efficacité personnel d'Albert Bandura.

Le sentiment d'efficacité personnelle

Le sentiment d'efficacité personnelle de Bandura est un concept qui s'inscrit dans le cadre de la théorie sociocognitive (théorie issue du behaviorisme et du cognitivisme). Selon cette théorie, le fonctionnement et le développement psychologique doivent être compris en considérant trois facteurs en interaction : le comportement, l'environnement et la personne. Ces facteurs s'influencent réciproquement mais n'ont pas forcément le même impact. On parle alors de causalité triadique réciproque. Cette théorie considère les individus comme des agents actifs de leur propre vie – d'où la notion d'agentivité (faculté d'action d'un être, sa capacité à agir sur le monde, les choses, les êtres, à les transformer ou les influencer) – qui exercent un contrôle et une régulation de leurs actes. La notion d'« agentivité » reconnaît également la capacité des individus à anticiper et à ajuster leurs actes. Le système de soi est l'une des composantes de la personne, il est constitué de cognitions qui reflètent l'histoire du sujet. Un élément central du système de soi est le sentiment d'efficacité personnelle.

Le sentiment d'efficacité personnelle désigne les croyances des individus quant à leurs capacités à réaliser des performances particulières. Il contribue à déterminer les choix d'activité et d'environnement, l'investissement du sujet dans la poursuite des buts qu'il s'est fixé, la persistance de son effort et les réactions émotionnelles qu'il éprouve lorsqu'il rencontre des obstacles. Il existe donc plusieurs sources du sentiment d'efficacité personnelle qui permettent de le construire et de le modifier.

Pour Bandura, l'estime de soi peut provenir d'auto évaluation basée sur la compétence personnelle ou sur la possession des caractéristiques personnelles investies de valeurs positives ou négatives selon la culture. Lorsque l'estime de soi provient de la compétence personnelle, les gens tirent fierté du fait qu'ils répondent aux exigences de leurs critères de mérite. Ils éprouvent de l'autosatisfaction pour un travail bien fait mais sont déçus d'eux-mêmes quand ils n'atteignent pas leurs critères de mérite. Les compétences personnelles qui donnent les moyens d'accomplir des réalisations appréciées fournissent un véritable fondement de l'estime de soi. Cette source d'auto-évaluation permet aux individus d'influencer sur leur propre estime de soi en développant des potentialités qui procurent de l'autosatisfaction à partir des réalisations personnelles. (Bandura A. 2007, p.27).

Ces sources d'information permettent aux individus d'acquérir un certain degré d'efficacité personnelle pour un comportement donné. L'on se rend donc compte qu'un individu qui a un manque de confiance en soi, un manque d'amour de soi et une mauvaise vision de soi pourrait

facilement se livrer à la consommation des stupéfiants. Il peut tout de même être influencé par son environnement social (ses pairs par exemple) qui peut influencer négativement son efficacité personnelle dès lors que son estime de soi est faible. Ainsi, le regard qu'un individu a de lui-même peut faire en sorte qu'il cherche le soulagement ou la stabilité dans la consommation des stupéfiants.

2-3) FORMULATION DES HYPOTHESES

Une hypothèse est une réponse provisoire à des questions de recherche émises à partir d'un certain nombre de faits observés. Après l'expérimentation de celles-ci, elles peuvent être confirmées ou infirmées. Dans le cadre de cette étude, une hypothèse générale et quelques hypothèses spécifiques ont été émises.

2-3-1) Hypothèse générale

Pour apporter une réponse à la question principale de recherche, nous avons formulé notre hypothèse générale ainsi qu'il suit : il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire.

2-3-2) Hypothèses spécifiques

Les hypothèses spécifiques permettront de mener à bien cette étude, d'opérationnaliser la réponse provisoire émise dans l'hypothèse générale. En ce qui concerne cette étude, trois hypothèses spécifiques visant à opérationnaliser l'hypothèse générale ont été formulées ainsi qu'il suit :

- **Hypothèse spécifique N° 1**

Le manque de confiance en soi favorise la consommation des stupéfiants chez les apprenants.

- **Hypothèse spécifique N° 2**

Le déficit d'amour de soi entraîne un élève dans la consommation des stupéfiants.

- **Hypothèse spécifique N° 3**

La vision de soi d'un individu explique sa dépendance à la consommation des stupéfiants.

Ces hypothèses seront mieux élucidées dans le tableau ci-dessus à travers la présentation des variables, des indicateurs et des items.

2-3-3) TABLEAU SYNOPTIQUE

Hypothèse générale	Hypothèses de recherche	Variables	Modalités	Indicateurs	Items
Il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire.	HR1 : Le manque de confiance en soi favorise la consommation des stupéfiants chez un apprenant.	VI : Estime de soi.	La confiance en soi	Décision	Parfois
					Toujours
				Valorisation de soi	Parfois
					Toujours
				Sentiment de compétence	Parfois
					Toujours
	L'amour de soi		Capacité d'agir efficacement	Parfois	
				Toujours	
			Acceptation de soi	Parfois	
				Toujours	
			Sentiment de bien être	Parfois	
				Toujours	
	La Vision de soi		Image de soi	Bonne	
				Mauvaise	
Perception de soi.		Bonne			
		Mauvaise			
Représentation de soi	Bonne				
	Mauvaise				

		VD : Consommation des stupéfiants.	VD : Consommation des stupéfiants.		
--	--	---	---	--	--

Il était question dans ce chapitre de définir les concepts clés de cette recherche en ayant recours aux auteurs ayant mené des recherches dessus. Il était également question de présenter les hypothèses de recherche et la théorie relative à l'étude. Dans le chapitre suivant, il sera question de présenter les divers aspects de la méthodologie utilisée pour mener à bien la recherche.

CHAPITRE III : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE III : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.

Le présent chapitre porte sur les divers aspects méthodologiques de cette étude. Il s'agit de l'ensemble des techniques utilisées pour collecter les données et recueillir les informations nécessaires à l'aboutissement de la recherche. Il est donc question de définir d'abord la population et l'échantillon de l'étude, ensuite présenter le site de recherche, par ailleurs les instruments de collecte de données et enfin les techniques d'analyse des données.

3-1) POPULATION ET ECHANTILLON.

3-1-1) Population

Elle désigne l'ensemble des individus sur lesquels porte une étude et dont les éléments répondent à un ou plusieurs caractéristiques communes. L'on distingue trois types de population à savoir : la population parente, la population cible et la population accessible.

3-1-1-1) Population parente.

La population parente concerne l'ensemble des individus ayant les mêmes caractéristiques qui intéressent l'étude. La population parente de l'étude est composée de l'ensemble des jeunes élèves consommateurs de stupéfiants dans la ville d'Ebolowa. Etant donné que l'étude de toute cette population soit difficile à estimer, il est préférable d'avoir une population cible pour effectuer cette recherche.

3-1-1-2) Population cible

Dans le cadre de cette investigation, la population cible est constituée de l'ensemble des jeunes adolescents recensés dans la ville d'Ebolowa, plus précisément au Lycée Bilingue d'Ebolowa II. L'on se rend compte jusqu'à ce niveau que la taille de la population reste grande. Raison pour laquelle il est nécessaire de faire appel à une population plus restreinte qui est la population accessible.

3-1-1-3) Population accessible

La population accessible de cette recherche est composée de l'ensemble des jeunes adolescents âgés de 15 à 20ans recensés au Lycée Bilingue d'Ebolowa II. C'est une période à laquelle l'adolescent se construit en tant qu'individu et veut se faire sa propre idée de la vie.

3-1-2) Echantillon

Au départ, l'échantillon de cette étude était constitué de 10 sujets, après élimination de ceux qui n'ont pas répondu favorablement à l'étude, l'on s'est retrouvé avec un échantillon de

05 sujets de la section francophone du Lycée Bilingue d'Ebolowa II. Cela dû au comportement qu'adoptent ces apprenants de la section francophone de cet établissement scolaire face aux stupéfiants. L'étude porte donc sur un échantillon de 5sujets (2filles, 3garçons) âgés de 15 à 20ans. Ce nombre nous a paru suffisant pour mener une étude qualitative.

3-2) PRESENTATION DU SITE D'ETUDE

3-2-1) Aspect historique

Le Lycée Bilingue d'Ebolowa II est né de la transformation de l'ex Lycée d'Ebolowa II en Août 2015. Il a été créé en 2007 sous l'appellation CES d'Ebolowa. Le Lycée Bilingue d'Ebolowa II a successivement été ouvert par décision N°529/08/MINESEC/CAB du 20 Août 2008 comme Collège d'Enseignement Secondaire, puis transformé en Août 2014 et ouvert par décision N° 470/14/MINESEC/CAB du 18 Août 2014 comme Lycée d'Enseignement Général et en Août 2015 transformé et ouvert comme Lycée Bilingue.

L'établissement est situé au quartier Essinguli sur la route nationale n°2, Ebolowa-Mbalmayo. Vu l'ampleur dans laquelle les élèves se livrent à la consommation des stupéfiants dans les établissements scolaires du Cameroun de nos jours, nous avons décidé de mener cette étude au Lycée Bilingue d'Ebolowa II dans le but de recenser et sensibiliser les élèves se livrant à la consommation des stupéfiants au sein de l'établissement. Il est question à ce niveau de s'attarder sur les salles de classes provisoires, les toilettes, points d'eau et l'absence de la clôture qui favorisent de plus en plus l'évolution de la consommation des stupéfiants au sein de cet établissement scolaire.

Le Lycée Bilingue d'Ebolowa II fonctionne avec deux sections : une section francophone et une section anglophone. Dans le cadre de cette étude, les apprenants de la section francophone sont plus concernés car ce sont ceux se livrent majoritairement à la consommation des stupéfiants au sein de cet établissement scolaire.

3-2-1-1) Secteurs favorisant la consommation des stupéfiants au sein de l'établissement scolaire.

Au Lycée Bilingue d'Ebolowa II, trois salles de classe sont en matériau provisoires parmi le nombre total des salles de classe disponibles. En plus des autres secteurs à risque du Lycée, les élèves consommateurs de stupéfiants se livrent régulièrement à leurs actes dans ces salles de classe provisoires lorsqu'elles sont inoccupées. Il s'agit plus précisément du chanvre indien et des boissons alcoolisées.

3-2-1-2) Toilettes

Dans l'enceinte de cet établissement scolaire, Plusieurs toilettes sont mises à la disposition des élèves. Ces toilettes servent également aux élèves consommateurs de stupéfiants de cet établissement de points de rencontre pour se livrer à leurs actes de consommation de stupéfiants pendant les heures de cours. Etant donné que celles sont éloignées aussi bien des services administratifs que des bâtiments du Lycée.

3-2-1-3) Points d'eau

Le point d'eau est absent dans l'enceinte de l'établissement scolaire. Tout près de l'établissement scolaire, se trouve une source qui permet à la population de ce secteur ainsi qu'aux élèves de se ravitailler en eau. Ce lieu favorise tout de même la consommation des stupéfiants par les élèves de cet établissement scolaire pendant et après les heures de cours car elle est assez éloignée des bâtiments du Lycée. C'est également un lieu de transaction de cette substance au sein de l'établissement aussi bien avec les apprenants dudit Lycée qu'avec les apprenants des autres Lycées ; car disent –ils tout se passe à l'insu des encadreurs de l'établissement.

Il est aussi à noter que l'absence de la clôture au Lycée Bilingue d'Ebolowa II ; permet de plus en plus aux flâneurs consommateurs de stupéfiants de se livrer librement à leurs actes tout en contrôlant leurs encadreurs du lycée. L'on doit tout de même signaler que l'absence de cette clôture favorise et facilite les transactions des stupéfiants au sein de cet établissement scolaire car non seulement il permet aux autres élèves consommateurs des autres établissements scolaires de se joindre à leur coéquipiers pour se livrer librement à cet acte mais aussi il permet aux individus venant de tous les horizons d'effectuer librement leurs transactions au sein de l'établissement avec les consommateurs qui s'y trouvent sans aucun obstacle.

Il est à noter que tout ce manque (points d'eau et clôture) favorise non seulement la consommation des substances psychoactives au sein de cet établissement scolaire mais constitue un grand frein dans l'accomplissement de la tâche du Surveillant Général et des Surveillants de secteur dans cet établissement scolaire. Ce qui oblige parfois les censeurs aussi de mettre la main à la pâte pour détecter les cas de consommateurs abusifs de stupéfiants au Lycée Bilingue d'Ebolowa II.

Le Lycée Bilingue d'Ebolowa II est dirigé par un chef d'établissement(Proviseur) et est assisté par son personnel qui sera présenté à la suite.

3-2-2) Organigramme du Lycée Bilingue d'Ebolowa II.

La communauté éducative du Lycée Bilingue d'Ebolowa II est composée du personnel administratif, le personnel enseignant, le personnel d'appui et les services annexes. Ce personnel administratif sera reparti sous forme de tableau et par genre ainsi qu'il suit :

3-2-2-1) Personnel administratif

Qualité	Femme	Homme	Total
Proviseur	-	01	01
Intendant	01	-	01
Censeurs	-	03	03
Surveillants Généraux	01	02	03
Conseillers d'Orientation	02	02	04
Service d'APPS	-	02	02
Service de sport	-	02	02
Secrétaire	01	-	01
infirmierie	01	-	01
Surveillants de secteur	-	04	04
Gardien de nuit	-	01	01
Total	06	17	23

Parmi ce personnel administratif, les Surveillants Généraux, les Conseillers d'Orientation et les Surveillants de Secteurs sont ceux concernés par cette étude. Etant donné qu'ils sont à la charge du suivi des élèves dans le cadre du respect du règlement intérieur de l'établissement scolaire, ainsi que dans le cadre de leur suivi psychologique.

3-2-2-2) Rôle des différents services administratifs concernés par la recherche

Dans le cadre de cette recherche, l'on s'attardera sur les rôles des Surveillants Généraux et des Conseillers d'Orientation au sein de cet établissement scolaire car ils sont chargés du maintien de la discipline au sein de l'établissement scolaire, du suivi et de l'accompagnement des élèves en difficultés scolaires à l'instar des consommateurs de stupéfiants. De plus, les

Surveillants Généraux sont ceux-là qui détectent régulièrement les consommateurs au sein de cet établissement scolaire, les conduisent chez le chef d'établissement qui peut avec l'accord des autres personnels de l'établissement les confier au Service de l'Orientation du Lycée afin qu'ils soient suivis par les Conseillers d'Orientation.

- **La Surveillance Générale**

Les Surveillants Généraux assurent la discipline au sein de l'établissement scolaire. Ceux-ci sont au nombre de trois au Lycée Bilingue d'Ebolowa II et veillent à la ponctualité, à l'assiduité des élèves et enseignants. Ils sont donc chargés de veiller au respect du règlement intérieur de l'établissement scolaire. Etant donné que ceux-ci surveillent les élèves de manière générale, aussi bien quand les enseignants sont absents que lors des heures de permanences, ils sont les plus aptes à repérer les élèves consommateurs de stupéfiants dans ce Lycée, le signaler auprès de la hiérarchie afin que les meilleures décisions soient prises à leur égard. Ils sont donc majoritairement surpris en flagrant délit par ces derniers et parfois par les Censeurs au sein de cet établissement scolaire compte tenu du fait qu'ils ont de multiples points de rencontre dans ce secteur.

- **Le Service de l'Orientation Scolaire**

Les Conseillers d'Orientation sont les spécialistes chargés de suivre individuellement les élèves et les guider. Ils assurent ainsi les missions de suivi, d'accompagnement. Ils participent également aux tâches administratives et de recherche telle que la monographie des métiers de son environnement immédiat et bien d'autres. Ils accompagnent les élèves en difficultés dans l'enceinte de l'établissement scolaire. Dans le cadre de cette recherche, il s'agit plus précisément des élèves consommateurs de stupéfiants. Ainsi, à la suite des conseils de discipline convoqué par le chef d'établissement en ce qui concerne les consommateurs de stupéfiants, ils sont tout de même chargés du suivi de ces derniers s'ils ne sont pas renvoyés définitivement de l'établissement scolaire jusqu'à ce que des résultats positifs soient observés concernant cette catégorie d'apprenants.

3-2-2-3) Le personnel enseignant

Le personnel enseignant du Lycée Bilingue d'Ebolowa II est au nombre de 59, reparti ainsi qu'il suit :

ENSEIGNANTS TITULAIRES PAR GRADE ET PAR DISCIPLINE.								
DISCIPLINE	PLEG	PCEG	ICI	PCET	PEPS	MEPS	PLET	TOTAL
ALLEMAND	01	01	/	/	/	/	/	02
ANGLAIS	02	04	/	/	/	/	/	06
ESPAGNOL	01	02	/	/	/	/	/	03
FRANCAIS	00	04	/	/	/	/	/	04
HG/EC	06	07	/	/	/	/	/	13
MATHEMATIQUES	01	02	/	/	/	/	/	03
SVT	03	02	01	/	/	/	/	06
PCT	03	07	/	/	/	/	/	10
INFORMATIQUE	01	01	/	/	/	/	02	04
PHILOSOPHIE	01	/	/	/	/	/	/	01
EPS	/	/	/	/	01	02	/	03
MUSIC/LCN	/	01	/	/	/	/	/	01
ESF	/	/	/	01	/	/	01	02
LATIN/CHINOIS	/	01	/	/	/	/	/	01
AUTRE/ TOTAL	19	32	01	01	01	02	03	59

En dehors des enseignements dispensés, ce personnel amène les élèves à respecter le règlement intérieur de l'établissement scolaire et les sensibilise sur les comportements déviants et leurs conséquences en milieu scolaire.

3-3) Instruments de recueil de données.

Dans le cadre de cette étude, l'instrument de collecte de données est le guide d'entretien. Il était donc question de faire des entretiens individuels semi directifs avec les élèves consommateurs des stupéfiants recensés au Lycée Bilingue d'Ebolowa II qui font partie de la population accessible de cette étude afin de recueillir certaines données. Les entretiens individuels semi-directifs ont eu lieu avec cinq apprenants de cet établissement scolaire qui constituent l'échantillon de l'étude. Au cours de ces entretiens, il était prévu de poser une série de 13 questions à ces élèves puis les orienter au fur et à mesure que les entretiens évoluent afin de mener à bien la recherche. Ces questions portaient sur quatre points essentiels à la base tels que : l'identification du sujet, ensuite les indications relatives à la confiance en soi, l'amour de soi et la vision de soi en rapport à la consommation des stupéfiants chez l'apprenant consommateur. Plusieurs données qui ont été recueillies seront analysées à la suite de la recherche.

3-4) Techniques d'analyse des données

C'est une étape décisive et fondamentale de la recherche. Dans le cadre de cette recherche de type qualitatif, l'on a fait recours à l'analyse des contenus du discours obtenu chez les sujets pendant les entretiens. Suite à ces entretiens individuels semi-directifs avec les sujets, plusieurs données ont été recueillies. Après la présentation et l'analyse de ces données, les résultats seront classés en pourcentage dans les tableaux du chapitre suivant afin de faciliter les interprétations.

CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.

CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.

Après avoir présenté la démarche suivie pour mener les investigations, il est question d'aborder présentement le chapitre clé de cette recherche. Il s'agit de mettre en relief les données recueillies suivant l'ordre des variables, de les analyser et de procéder à la vérification des hypothèses.

IV-1) Présentation et analyse des résultats.

Il est question à ce niveau de présenter les résultats issus des entretiens faits avec les 05 sujets qui constituaient la population accessible de cette étude.

Tableau 1: Répartition des sujets en fonction du sexe.

Sexe	Effectif	Pourcentage %
Masculin	03	60%
Féminin	02	40%
TOTAL	05	100%

Il ressort de ce tableau que parmi les cinq apprenants ayant fait les entretiens, le genre masculin représente un pourcentage de 60% alors que celui du genre féminin est de 40%. Ces données proviennent de l'item 1 qui permet d'effectuer une distinction entre le genre.

Tableau 2: Répartition des sujets en fonction du niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Effectif	Pourcentage %
1 ^{er} cycle	03	60%
2 nd cycle	02	40%
TOTAL	05	100%

La lecture de ce tableau montre que les apprenants ayant fait l'entretien représentent un pourcentage de 60% pour ceux du 1^{er} cycle et un pourcentage de 40% pour ceux du second

cycle. Cela pourrait laisser croire que les apprenants du premier cycle sont les plus vulnérables dans la consommation des stupéfiants en milieu scolaire.

Tableau 3: Répartition des sujets en fonction des tranches d'âge.

Tranche d'âge	Effectif	Pourcentage %
15-17 ans	03	60%
18-20 ans	02	40%
TOTAL	05	100%

La distribution des sujets dans ce tableau laisse apparaître une forte fréquence dans l'intervalle 15-17ans avec un pourcentage de 60%. La classe la moins représentée est celle dont l'intervalle est de 18-20 ans avec un pourcentage de 40%. Ces données proviennent de l'item 2 qui montrent que la tranche d'âge qui est située dans l'intervalle 15-17ans pourrait être la plus touchée.

Tableau 4: Répartition des sujets en fonction du statut d'occupation de leurs parents

Statut d'occupation des parents.	Effectif	Pourcentage %
Salarié du privé	02	40%
Travailleur pour propre compte	02	40%
Chômeur	01	20%
TOTAL	05	100%

Les données issues de ce tableau montrent que les apprenants dont les parents sont des salariés du privé représentent un pourcentage de 40%, ceux dont les parents travaillent pour leur propre compte représentent un pourcentage de 40% et enfin ceux dont les parents sont chômeurs représentent un pourcentage de 20%.

Tableau 5: Répartition des sujets en fonction d'une prise de décision les concernant.

Prise de décision	Effectif	Pourcentage %
Parfois	03	60%
Toujours	02	40%
TOTAL	05	100%

Il ressort de ce tableau que 60% d'apprenants affirment qu'ils prennent parfois des décisions positives les concernant. Par contre 40% affirment du moins qu'ils prennent toujours des décisions positives les concernant. Cela pourrait laisser croire que ceux qui prennent parfois des décisions positives les concernant n'ont pas confiance en eux.

Tableau 6: Répartition des sujets selon la valorisation de soi.

Valorisation de soi	Effectif	Pourcentage
Parfois	03	60%
Toujours	02	40%
TOTAL	05	100%

Ce tableau laisse voir que les sujets majoritaires avec un pourcentage de 60% affirment qu'ils se valorisent parfois. Cependant, ceux qui se valorisent toujours représentent un pourcentage de 40%.

Tableau 7: Répartition des sujets en fonction de leur sentiment de compétence après la consommation des stupéfiants.

Sentiment de compétence après la consommation des stupéfiants.	Effectif	Pourcentage %
Parfois	02	40%
Toujours	03	60%
TOTAL	05	100%

Il ressort de ce tableau que la plupart des sujets avoue qu'ils se sentent plus compétents face aux tâches qu'ils doivent mener après avoir consommé les stupéfiants. Le pourcentage de ceux-ci s'élève à 60%. Par ailleurs 40% des sujets ayant fait l'entretien affirment qu'ils se sentent juste parfois compétents après avoir consommé les stupéfiants.

Tableau 8 : Répartition des sujets en fonction de leur capacité à agir efficacement après la consommation des stupéfiants.

Capacité du sujet à agir efficacement après la consommation des stupéfiants.	Effectif	Pourcentage %
Parfois	01	20%
Toujours	04	80%
TOTAL	05	100%

Ce tableau laisse voir une fréquence de 80% des sujets qui ont la capacité d'agir efficacement après avoir consommé les stupéfiants. Par ailleurs, 20% de ces sujets affirment qu'ils n'ont que parfois la capacité d'agir efficacement après la consommation.

Tableau 9: Répartition des sujets en fonction de l'acceptation de soi.

Acceptation de soi des sujets.	Effectif	Pourcentage %
Parfois	04	80%
Toujours	01	20%
TOTAL	05	100%

Il ressort de ce tableau que plusieurs sujets n'ont pas tendance à s'accepter eux-mêmes. Cela se traduit par un pourcentage de 80%. L'on se rend également compte que 20% des sujets affirment qu'ils ont tendance à s'affirmer régulièrement.

Tableau 10: Répartition des sujets en fonction du sentiment de bien-être qu'ils ont après la consommation des stupéfiants.

Sentiment de bien-être des sujets après la consommation des stupéfiants.	Effectif	Pourcentage %
Parfois	01	20%
Toujours	04	80%
TOTAL	05	100%

Ce tableau présente une forte fréquence des sujets qui affirment qu'ils ont un sentiment de bien-être après avoir consommé les stupéfiants. Cela se traduit à travers leur pourcentage qui est de 80%. Par contre, 20% des sujets affirment avoir juste parfois un sentiment de bien-être après avoir consommé les stupéfiants.

Tableau 11: Répartition des sujets en fonction de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes.

Image de soi des sujets.	Effectif	Pourcentage %
Bonne	01	20%
Mauvaise	04	80%
TOTAL	05	100%

Il ressort de ce tableau que la majorité des sujets ont une mauvaise image d'eux-mêmes car le tableau laisse voir un pourcentage de 80% pour ces derniers. Par contre, 20% de ceux-ci affirment avoir une bonne image d'eux-mêmes.

Tableau 12: Répartition des sujets en fonction de la perception qu'ils ont d'eux-mêmes après avoir consommé les stupéfiants.

Perception de soi des sujets	Effectif	Pourcentage %
Bonne	04	80%
Mauvaise	01	20%
TOTAL	05	100%

Ce tableau laisse voir que la majorité des sujets ont une bonne perception d'eux-mêmes après avoir consommé les stupéfiants. Ce qui se traduit par un pourcentage de 80%. Cependant, 20% de ceux-ci affirment avoir une mauvaise perception d'eux-mêmes après avoir consommé les substances psychoactives.

Tableau 13: Répartition des sujets en fonction de la représentation qu'ils ont d'eux-mêmes après la consommation des stupéfiants.

Représentation de soi des sujets	Effectif	Pourcentage %
Bonne	04	80%
Mauvaise	01	20%
TOTAL	05	100%

Il ressort de ce tableau que plusieurs sujets avec un pourcentage de 80% ont une bonne représentation d'eux-mêmes après la consommation des stupéfiants. Par contre, 20% de ceux-ci ont une mauvaise représentation d'eux-mêmes après la consommation des stupéfiants.

Suite à la présentation et à l'analyse des résultats obtenus des entretiens faits avec les sujets, il est question à ce niveau de vérifier les hypothèses émises au début de cette recherche.

IV-2) Vérification des hypothèses de recherche

IV-2-1) Vérification de l'hypothèse de recherche N° 1.

Le manque de confiance en soi favoriserait la consommation des stupéfiants chez les apprenants.

Hypothèse de recherche N°1 (HR1)	Modalités	Indicateurs	Nombre de sujets ayant confirmés l'HR1	Nombre de sujets ayant infirmés l'HR1	Nombre total de sujets ayant fait l'entretien
Le manque de confiance en soi favoriserait la consommation des stupéfiants chez les apprenants.	Confiance en soi	Prise de décision	03	02	05
		Valorisation de soi			
		Sentiment de compétence			
	<u>VD</u> : Consommation des stupéfiants.				

Calcul du pourcentage de HR1 en fonction des réponses obtenues :

- Pourcentage du nombre de sujets ayant confirmés l'hypothèse : $3 \times 100 / 5 = 60\%$
- Pourcentage du nombre de sujets ayant infirmés l'hypothèse : $2 \times 100 / 5 = 40\%$

L'hypothèse de recherche N°1 selon laquelle le manque de confiance en soi favoriserait la consommation des stupéfiants est confirmée à 60% à travers 03 indicateurs qui suivent :

- Prise de décision ;
- Valorisation de soi ;
- Sentiment de compétence.

IV-2-2) Vérification de l'hypothèse de recherche N° 2.

Le déficit d'amour de soi entrainerait un élève dans la consommation des stupéfiants.

Hypothèse de recherche N°2 (HR2)	Modalité	Indicateurs	Nombre de sujets ayant confirmés l'HR1	Nombre de sujets ayant infirmés l'HR1	Nombre total de sujets ayant fait l'entretien
Le déficit d'amour de soi entrainerait un élève dans la consommation des stupéfiants.	Amour de soi	Capacité d'agir efficacement	04	01	05
		Acceptation de soi			
		Sentiment de bien être			
	<u>VD:</u> Consommation des stupéfiants				

Calcul du pourcentage de HR2 en fonction des réponses obtenues :

- Pourcentage du nombre de sujets ayant confirmés l'hypothèse : $4 \times 100 / 5 = 80\%$
- Pourcentage du nombre de sujets ayant infirmés l'hypothèse : $1 \times 100 / 5 = 20\%$

L'hypothèse de recherche N°2 selon laquelle le déficit d'amour de soi entrainerait un élève dans la consommation des stupéfiants est confirmée à 80% à travers 03 indicateurs suivants :

- Capacité d'agir efficacement ;
- Acceptation de soi ;
- Sentiment de bien-être.

IV-2-3) Vérification de l'hypothèse de recherche N° 3.

La vision de soi d'un individu expliquerait sa dépendance à la consommation des stupéfiants.

Hypothèse de recherche N°3 (HR3)	Modalité	Indicateurs	Nombre de sujets ayant confirmés l'HR1	Nombre de sujets ayant infirmés l'HR1	Nombre total de sujets ayant fait l'entretien
La vision de soi d'un individu expliquerait sa dépendance à la consommation des stupéfiants.	Amour de soi	Image de soi	04	01	05
		Perception de soi			
		Représentation de soi			
	<u>VD:</u> Consommation des stupéfiants				

Calcul du pourcentage de HR3 en fonction des réponses obtenues :

- Pourcentage du nombre de sujets ayant confirmés l'hypothèse : $4 \times 100 / 5 = 80\%$
- Pourcentage du nombre de sujets ayant infirmés l'hypothèse : $1 \times 100 / 5 = 20\%$

L'hypothèse de recherche N°3 selon laquelle la vision de soi d'un individu expliquerait sa dépendance à la consommation des stupéfiants est confirmée à 80% à travers 03 indicateurs qui suivent :

- Image de soi ;
- Perception de soi ;
- Représentation de soi.

IV-3) TABLEAU DE SYNTHÈSE DES HYPOTHÈSES

Hypothèses	Pourcentage des sujets ayant confirmé l'hypothèse %	Pourcentage des sujets ayant infirmé l'hypothèse %	Total
HR1	60%	40%	100%
HR2	80%	20%	100%
HR3	80%	20%	100%
HG	73.33 %	26.67 %	100%

Il ressort de ce tableau que l'hypothèse générale de cette recherche selon laquelle il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire est confirmée à 73.33% et infirmée à 26.67%. Cela laisse donc croire que plusieurs apprenants qui se livrent à la consommation des stupéfiants ont un manque de confiance en soi, un déficit d'amour de soi, et une vision de soi négative. Dans le chapitre suivant, il sera question d'interpréter et discuter les résultats obtenus de l'analyse des hypothèses de recherche.

CHAPITRE V : INTERPRETATION DES RESULTATS ET DISCUSSION.

CHAPITRE V : INTERPRETATION DES RESULTATS ET DISCUSSION.

Dans le présent chapitre, il est question d'interpréter et discuter les résultats obtenus de l'analyse des hypothèses de recherche émises suite à la problématique de l'étude, tout en convoquant les théories et les auteurs qui ont abordé la question étudiée, ensuite faire des recommandations relatives à celles –ci.

V-1) INTERPRETATION DES RESULTATS

Il s'agit de donner un sens et une orientation aux commentaires et aux données de l'entretien analysés dans le chapitre précédant. Ainsi, il convient de rappeler l'objectif général de cette recherche qui est de vérifier s'il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants. Cet objectif de recherche retrace l'hypothèse générale selon laquelle il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants. Suite à l'opérationnalisation de cette hypothèse générale, l'on a obtenu 03 hypothèses de recherche qui suivent :

- Le manque de confiance en soi favoriserait la consommation des stupéfiants chez les apprenants.
- Le déficit d'amour de soi entrainerait un élève dans la consommation des stupéfiants.
- La vision de soi d'un individu expliquerait sa dépendance à la consommation des stupéfiants.

V-1-1) Interprétation de l'HR1

Suite à l'analyse de l'HR1 selon laquelle le manque de confiance en soi favoriserait la consommation des stupéfiants chez les apprenants, l'on se rend compte que l'hypothèse de recherche est confirmée à 60%. Etant donné que le sentiment d'efficacité constitue la croyance qu'a un individu en sa capacité de réaliser une tâche, plus grand est le sentiment d'auto-efficacité, plus élevés sont les objectifs qu'il s'impose et son engagement dans leur poursuite. Une auto-efficacité de bon niveau conduit l'individu à se fixer des buts plus ambitieux et lui permet de s'orienter vers des buts plus exigeants mais qui paraissent à portée (Albert Bandura). De plus, les succès construisent une solide croyance d'efficacité personnelle tandis que les échecs la minent (Albert Bandura). C'est dire que lorsqu'un individu n'a pas confiance en lui, il ne saurait se fixer certains desseins et quand bien même il le fait, il fait recours aux stupéfiants pour pouvoir les atteindre car il a une faible auto-

efficacité dès la base. De plus, étant donné que les indicateurs relatifs à la confiance en soi tels que la prise de décision, la valorisation de soi et le sentiment de compétence en rapport à la consommation des stupéfiants aient le plus grand pourcentage, l'on peut dire que le manque de confiance en soi favorise la consommation des stupéfiants chez les apprenants.

V-1-2) Interprétation de l'HR2

La seconde hypothèse de recherche suggère que le déficit d'amour de soi entraînerait un élève dans la consommation des stupéfiants. Suite à l'analyse de cette hypothèse, l'on se rend compte qu'elle est validée 80%. Pour Bandura, l'auto-efficacité considère les individus comme des agents actifs de leur propre vie à travers la faculté d'action d'un être, sa capacité à agir sur le monde, les choses, les êtres, à les transformer ou à les influencer. C'est dire que les individus qui ont une acceptation de soi limitée, une capacité d'agir efficacement réduite et un sentiment de bien-être limité peuvent facilement se livrer à la consommation des stupéfiants.

L'amour de soi est l'élément le plus important chez un individu. Il doit donc s'aimer soi-même malgré ses défauts et ses limites, malgré les échecs et les revers, simplement parce qu'une voix intérieure dit que la personne concernée est digne d'amour et de respect; ce qui rejoint l'approche de Satir (1975). Cet amour de soi permettrait de résister à l'adversité et de se reconstruire suite à un échec. Ainsi, lorsqu'un individu a un déficit d'amour de soi, il pourrait chercher à combler son vide dans la consommation des stupéfiants. Etant donné que les indicateurs de l'amour de soi tels que la capacité d'agir efficacement, l'acceptation de soi et le sentiment de bien-être en rapport à la consommation des stupéfiants ait le plus grand pourcentage, l'on peut dire que le déficit d'amour de soi entraîne donc un apprenant dans la consommation des stupéfiants.

V-1-3) Interprétation de l'HR3

Suite à l'analyse de l'hypothèse de recherche N°3 selon laquelle la vision de soi d'un individu expliquerait sa dépendance à la consommation des stupéfiants, on se rend compte qu'elle est confirmée à 80%. En fait, la consommation de ces produits est due à l'évaluation que la personne fait de ses qualités et de ses défauts, le regard qu'elle porte sur elle-même. Il ne s'agit donc pas seulement de la connaissance de soi, puisque l'important ici est la conviction que la personne aurait d'être porteuse de ces qualités ou de ces défauts, de potentialités et de limitations. Lorsque la vision de soi est positive, elle devient une force intérieure qui permet de s'apaiser soi-même malgré l'adversité. Ainsi, la croyance qu'a un individu de ce qu'elle est capable de faire peut avoir un reflet sur sa vision de soi (André 2008). C'est dire que lorsqu'un apprenant ne peut pas s'auto réguler, il ne peut pas se fixer de

grands objectifs et par conséquent, il pourrait facilement sombrer dans la consommation des stupéfiants. Par ailleurs, l'image de soi, la perception de soi et la représentation qu'a un individu de lui-même peuvent le conduire à la consommation des stupéfiants. La vision qu'a un individu de lui-même peut l'entraîner dans la consommation des stupéfiants.

V-2) DISCUSSION

Suite à l'analyse et l'interprétation des hypothèses de recherche, l'on se rend compte qu'au niveau de l'hypothèse de recherche N°1 selon laquelle le manque de confiance en soi favoriserait la consommation des stupéfiants, elle a été confirmée à 60% et infirmée à 40%. Ce qui voudrait dire que pour certains apprenants, le manque de confiance en soi peut les conduire à la consommation des stupéfiants. Mais certains aspects montrent que le manque de confiance en soi ne conduit pas toujours à la consommation des stupéfiants d'où les 40% infirmés de l'hypothèse. Elle pourrait être due à l'imitation, à la fréquentation de certains pairs, ou aux aspects biologiques ou héréditaires.

Après l'analyse et l'interprétation de l'hypothèse de recherche N°2 selon laquelle le déficit d'amour de soi entrainerait un apprenant dans la consommation des stupéfiants, elle est confirmée à 80% et infirmée à 20%. Ainsi, certains aspects montrent que le déficit d'amour de soi ne conduit toujours pas un individu dans la consommation des stupéfiants d'où les 20% infirmés de l'hypothèse.

Suite à l'analyse et l'interprétation de l'hypothèse de recherche N° 3, selon laquelle la vision de soi pourrait conduire un individu dans la consommation des stupéfiants, elle a été confirmée à 80% et infirmée à 20%. Ce qui voudrait dire que pour certains apprenants, la vision de soi d'un individu peut le conduire à la consommation des stupéfiants. Mais certains aspects montrent que cela ne conduit toujours pas à la consommation des stupéfiants d'où les 20% infirmés de l'hypothèse.

Au regard de ce qui précède, l'hypothèse générale de cette recherche selon laquelle il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants est validée à 73.33% et infirmée à 26.67%. Cela dit, la faible estime de soi pourrait conduire plusieurs apprenants dans la consommation des stupéfiants.

V-3) RECOMMANDATIONS

A ce niveau, il est nécessaire de faire des recommandations en fonction des hypothèses de recherche et des recommandations générales.

V-3-1) Recommandations en fonction des hypothèses de recherche.

V-3-1-1) Recommandations en fonction de l'HR1

Suite à l'analyse de l'hypothèse de recherche N°1 selon laquelle le manque de confiance en soi favoriserait la consommation des stupéfiants, l'on recommande d'adopter les habitudes suivantes afin d'augmenter sa confiance en soi. On doit donc :

- Se mettre de bonne humeur car le stress et les mauvaises ondes affaiblissent le sentiment d'efficacité personnelle ;
- Se connaître soi-même et accepter qui on est ;
- Arrêter de se comparer, oublier ses défauts, travailler ses points faibles afin d'améliorer sa confiance en soi.
- Amener les élèves à cultiver une confiance en soi, à adopter les méthodes visant à rehausser leur estime de soi ;

V-3-1-2) Recommandations en fonction de l'HR2

Suite à l'analyse de l'hypothèse de recherche N°2 selon laquelle le déficit d'amour de soi entrainerait un apprenant dans la consommation des stupéfiants, l'on recommande les attitudes suivantes en vue de développer l'amour de soi :

- Apprendre à se parler positivement car le dialogue intérieur est l'une des clés du développement personnel. De plus, l'amour de soi apporte la force, la capacité à assumer ses choix sans peur du rejet par l'autre.
- Se féliciter de ses réussites en arrêtant de les attribuer aux autres. En fait, pour apprendre à s'aimer, l'on doit être conscient de ses réussites et savoir s'en féliciter.
- Se recentrer sur soi, sur ses émotions en cultivant une confiance en soi. En le faisant, cela pourrait éloigner un individu de la consommation des stupéfiants.

V-3-1-3) Recommandations en fonction de l'HR3

Après l'analyse de l'hypothèse de recherche N°3 selon laquelle la vision de soi conduirait un individu dans la consommation des stupéfiants, l'on recommande de savoir se fixer des objectifs et développer des aptitudes pour les atteindre même s'il y a des obstacles. L'élève doit apprendre à avoir une vision positive de lui-même, à s'aimer et cultiver une forte estime de soi afin d'éviter certains comportements déviants.

De plus, une vision de soi positive permettra de faire des projets à la hauteur de ses attentes personnelles. Comme le disait Nelson Mandela, « faites en sorte que vos choix reflètent vos espoirs et non vos peurs ».

V-3-2) Recommandations générales

Les recommandations générales suite à cette étude s'adressent aux élèves, aux parents, aux Surveillants Généraux et aux Conseillers d'Orientation.

V-3-1) Aux élèves

L'on recommande aux élèves de faire preuve de responsabilité pour éviter les comportements déviants. Les élèves doivent devenir des acteurs sociaux dans la lutte contre la consommation des stupéfiants en milieu scolaire. Pour jouer efficacement ce rôle, ils peuvent :

- Dénoncer à la hiérarchie leurs camarades qui consomment les stupéfiants au sein de l'établissement scolaire.
- Sensibiliser leurs camarades sur la consommation des stupéfiants.
- Intégrer des idées visant à rehausser leur estime de soi car c'est parfois la faible estime de soi qui les conduit à la consommation des stupéfiants.

V-3-2) Aux parents d'élèves

L'implication des parents dans le processus enseignement-apprentissage est nécessaire pour éviter des comportements déviants chez certains élèves, toujours est-il que ceux-ci sont les premiers éducateurs des enfants avant leur intégration à l'école. Ainsi, l'on suggère aux parents de :

- Sensibiliser les enfants sur les méfaits de la consommation des stupéfiants ;
- Dialoguer régulièrement avec l'enfant afin d'être au courant de ses problèmes et l'aider enfin à les solutionner.
- Collaborer avec les professionnels en charge de l'éducation tels que les Surveillants Généraux, les enseignants, les conseillers d'Orientation, afin de travailler tous en synergie pour éviter certaines dérives chez les enfants.
- Solliciter l'aide d'un professionnel si nécessaire pour des enfants ayant déjà plongé dans la consommation des stupéfiants.

V-3-3) Aux surveillants généraux

Les Surveillants Généraux étant des personnels en charge du maintien de la discipline au sein d'un établissement scolaire, l'on suggère de :

- Créer un bon climat relationnel avec les élèves afin de limiter la consommation des stupéfiants au sein des établissements scolaires.
- Conduire les élèves consommateurs des stupéfiants auprès de la hiérarchie afin que de strictes décisions puissent être prises à leur égard dans le but de limiter ces comportements déviants au sein de l'établissement scolaire.
- Sensibiliser les apprenants sur les méfaits de la consommation des stupéfiants.
- Suivre strictement les élèves punis suite à leur consommation des stupéfiants.

V-3-4) Aux conseillers d'orientation

Les Conseillers d'Orientation ont plusieurs missions à savoir : l'accompagnement, la formation et l'information auprès des apprenants et la communauté éducative entière. Compte tenu de ce fait, l'on recommande de :

- Organiser régulièrement des tables-rondes au sein de l'établissement scolaire au cours desquels les élèves seront les propres acteurs afin de sensibiliser leurs camarades sur la consommation des stupéfiants ;
- Amener l'enfant à avoir une bonne relation avec ses parents, ses enseignants, afin qu'ils évitent de fréquenter les groupes délinquants qui génèrent les comportements déviants au sein de l'établissement scolaire ;
- Aider les enfants à organiser leurs études ;
- Accompagner les élèves ayant des comportements déviants au sein de l'établissement scolaire.

CONCLUSION GENERALE

Parvenu au terme de cette recherche où il était question de savoir s'il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire, la présente étude s'est attelée à scruter divers aspects afin d'en apporter une réponse suffisamment éclairée. Les présupposés épistémologiques et méthodologiques sur lesquels elle repose ont été d'abord présentés. Les critères de l'étude et le mode d'échantillonnage ont été définis ainsi que les caractéristiques de l'échantillon. La collecte des données de cette étude a été faite par des entretiens individuels semi-directifs avec les sujets.

Cette recherche menée auprès des élèves du Lycée Bilingue d'Ebolowa II s'est articulée autour de trois parties : la première partie, purement théorique était consacrée à la problématique et à l'insertion théorique du sujet ; la deuxième partie présentait quant à elle le cadre méthodologique de la recherche et enfin la troisième partie était consacrée au cadre opératoire réservé à la présentation des résultats, leur interprétation et les recommandations.

Un constat a été fait selon lequel l'école qui est un lieu de socialisation, de civilisation et d'éducation des jeunes apprenants s'est transformée de nos jours en lieu propice à la consommation des stupéfiants par ces jeunes. Pour cela, plusieurs interrogations ont été faites parmi lesquelles la principale était de vérifier s'il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire. Pour mieux investiguer, une hypothèse générale a été formulée selon laquelle il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants. De celle-ci, plusieurs hypothèses de recherche ont été formulées. Premièrement, le manque de confiance en soi favorise la consommation des stupéfiants chez les apprenants. Deuxièmement, le déficit d'amour de soi entraîne un individu dans la consommation des stupéfiants. Troisièmement, la vision de soi d'un individu explique sa dépendance à la consommation des stupéfiants.

Pour mener à bien cette recherche, nous avons opté pour une étude qualitative à travers laquelle il a été recueilli des données grâce aux entretiens individuels semi-directifs faits avec les sujets. Pour vérifier les hypothèses émises au début de la recherche, plusieurs données ont été recueillies, analysées puis interprétées afin de mieux élucider la recherche. Ainsi, la première hypothèse de recherche selon laquelle le manque de confiance en soi favorise la consommation des stupéfiants chez un apprenant a été confirmée à 60% et infirmée à 40%. Ce qui montre qu'il existe un lien non significatif entre les variables de l'hypothèse.

La deuxième hypothèse de recherche selon laquelle le déficit d'amour de soi entraîne un élève dans la consommation des stupéfiants a été confirmée à 80% et infirmée à 20%. Par ailleurs, la troisième hypothèse de recherche selon laquelle la vision de soi d'un individu explique sa dépendance à la consommation des stupéfiants a été validée à 80% et infirmée à 20%. L'hypothèse générale de cette recherche selon laquelle il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants a donc été validée à 73.33% et infirmée à 26.67%. Ce qui voudrait signifier qu'il existe un lien entre l'estime de soi et la consommation des stupéfiants en milieu scolaire. Cependant, certains aspects montrent que la consommation des stupéfiants n'est toujours pas relative à l'estime de soi mais à autre chose d'où les 26.67% infirmés de l'hypothèse générale. Ainsi, on se pose d'autres questions de savoir si la consommation des stupéfiants pourrait être due aux facteurs biologiques ou héréditaires ? Par ailleurs, n'est-elle pas aussi due aux facteurs environnementaux ?

BIBLIOGRAPHIE

- ◆ BANDURA, A. (1995), Self-efficacy in changing societies, New-York: Cambridge University Press.
- ◆ BANDURA, A. (1997), Self-efficacy: The exercise of control, New-York: Freeman.
- ◆ BANDURA, A. (2007), Le sentiment d'efficacité personnelle (« Self-efficacy »). Paris, De Boeck.
- ◆ BECK F. et Al. (2002), Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites parmi les élèves de collège et de lycée. ESPAD 99 France. (Tome II). OFDT.
- ◆ BECK F. et Al. (2007) « Les usagers de drogues des plus jeunes adolescents : données épidémiologiques » in Médecine/ Sciences b.
- ◆ CHARLES HORTON C. (1902) Human nature and the social order, Scholar's Choice Edition.
- ◆ CHARLES HORTON C. (1909) On self and Social organization, HANS- JOACHIM SCHUBERT.
- ◆ CHRISTOPHE A. et FRANCOIS L. (2019) L'estime de soi : S'aimer pour mieux vivre avec les autres, Odile Jacob, 304p.
- ◆ DJIDJI ISSA (2016), Environnement scolaire et conduites addictives, mémoire en vue de l'obtention du DIPCO à l'ENS de Yaoundé.
- ◆ Dictionnaire Larousse, 1984.
- ◆ HAYATBAKSTING M. and Al, (2009), Multiple risk factor model predicting cannabis use disorders: A longitudinal study.
- ◆ HENKEL D. (2011) Unemployment and substance use: a review of the literature. Current drug abuse review
- ◆ JAMES W. (1890) Principes de psychologie « The principles of Psychology », 1^{ère} Ed. ISBN.
- ◆ JAMES W. (1892) Précis de psychologie. « Psychology, Briefer course », 1^{ère} Ed. ISBN.
- ◆ Maurice N. (2019-2020) Formation sur les drogues en milieu scolaire au Cameroun.

- ◆ Pascal LE REST, (1999), Les jeunes, les drogues et leurs représentations, L'Harmattan Paris, France.
- ◆ Pascal LE REST, (2000), L'Attraction des drogues, L'Harmattan, Paris, France.
- ◆ Pascal LE REST, (2001) Drogues et société, L'Harmattan, Paris, France.
- ◆ Rapport mondial sur les drogues (2015), Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (ONUDD).

ANNEXES

ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE
L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE
D'EBOWA

TEACHER'S TECHNICAL HIGH
SCHOOL OF EBOLOWA

DEPARTEMENT DE DIDACTIQUE DES
DISCIPLINES, DES SCIENCES DE
L'EDUCATION, DE PEDAGOGIE ET DE LA
FORMATION BILINGUE.

DEPARTEMENT OF DIDACTICS OF
DISCIPLINES, SCIENCES OF EDUCATION,
PEDAGOGY AND BILINGUAL TRAINNING.

GUIDE D'ENTRETIEN

I- IDENTIFICATION DU SUJET

Question 01

Quel est ton sexe ?

1- Masculin

2- Féminin

Question 02

Quel est ton niveau d'instruction ?

1- Secondaire général 1^{er} cycle

2- Secondaire général 2nd cycle

Question 03

Quelle est ta tranche d'âge ?

1. 15- 17ans

2. 18-22ans

Question 04

Quel est le statut d'occupation de tes parents ?

1. Salariés du public

2. Salariés du privé

3. Travailleur pour propre compte

4. Chômeur

5. Inactif

Autres.....

II- LA CONFIANCE EN SOI

1- Prends-tu parfois des décisions positives te concernant ?

- Parfois
- Toujours

2- As-tu l'habitude de te valoriser ?

- Toujours
- Parfois

3- As-tu un sentiment de compétence après avoir consommé les stupéfiants ?

- Parfois
- Toujours

III- L'AMOUR DE SOI

1- As-tu l'impression d'agir efficacement après la consommation des stupéfiants ?

- Parfois
- Toujours

2- As-tu la paix au fond de toi ? Est-ce que tu as tendance à t'apprécier toi-même ?

- Parfois
- Toujours

3- As-tu un sentiment de bien-être après avoir consommé les stupéfiants ?

- Parfois
- Toujours

IV- LA VISION DE SOI

1- Quelle image globale as-tu de toi –même ?

- Bonne
- Mauvaise

2- Quelle perception as-tu de toi-même après avoir consommé la drogue ?

- Bonne
- Mauvaise

3- Quelle représentation as-tu de toi-même quand tu consommes les stupéfiants ?

- Bonne
- Mauvaise.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	v
LISTE DES ANNEXES	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE.....	3
1-1) Contexte d'étude	4
1-2) Les faits observés.....	8
1-4) Conjecture théorique	10
1-5) Questions de recherche	11
1-5-1) Question générale	11
1-5-2) Questions spécifiques	11
1-6) Objectifs de recherche	11
1-6-1) Objectif général	11
1-6-2) Objectifs spécifiques	11
1-7) INTERET DE L'ETUDE	12
1-7-1) Intérêt pédagogique	12
1-7-2) Intérêt social	12
1-7-3) Intérêt psychologique	12
1-8) DELIMITATION DE L'ETUDE	12
1-8-1) Sur le plan temporaire	12
1-8-2) Sur le plan géographique	13
1-8-3) Sur le plan théorique	13
CHAPITRE II : BILAN DE LECTURE	14

2-1) REVUE DE LA LITTERATURE	15
2-2) THEORIE EXPLICATIVE	21
2-3) FORMULATION DES HYPOTHESES	23
2-3-1) Hypothèse générale	23
2-3-2) Hypothèses spécifiques	23
2-3-3) TABLEAU SYNOPTIQUE	24
CHAPITRE III : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	26
3-1) POPULATION ET ECHANTILLON.	27
3-1-1) Population	27
3-1-2) Echantillon	27
3-2) PRESENTATION DU SITE D'ETUDE	28
3-2-1) Aspect historique	28
3-3) Instruments de recueil de données.	32
3-4) Techniques d'analyse des données	33
CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.	34
IV-1) Présentation et analyse des résultats.	35
IV-2) Vérification des hypothèses de recherche	41
IV-2-1) Vérification de l'hypothèse de recherche N° 1.	41
IV-2-2) Vérification de l'hypothèse de recherche N° 2.	42
IV-2-3) Vérification de l'hypothèse de recherche N° 3.	43
IV-3) TABLEAU DE SYNTHESE DES HYPOTHESES	44
CHAPITRE V : INTERPRETATION DES RESULTATS ET DISCUSSION.	45
V-1) INTERPRETATION DES RESULTATS	46
V-1-1) Interprétation de l'HR1	46
V-1-2) Interprétation de l'HR2	47
V-1-3) Interprétation de l'HR3	47
V-2) DISCUSSION	48
V-3) RECOMMANDATIONS	48
V-3-1) Recommandations en fonction des hypothèses de recherche.	49
V-3-2) Recommandations générales	50
V-3-1) Aux élèves	50
V-3-2) Aux parents d'élèves	50
V-3-3) Aux surveillants généraux	50
V-3-4) Aux conseillers d'orientation	51

CONCLUSION GENERALE	52
BIBLIOGRAPHIE	54
ANNEXES	56
TABLE DES MATIERES	60